

## Prédication : Luc 10 v38-42

### « Marthe et Marie », ou « Choisir d'être disponible »

*Mireille Comte et Max Bourgeois, Sanary, 21 juillet 2019*

#### **(Mireille)**

Il n'est pas interdit de lire ce texte au 1er degré : la Bible a été écrite par des hommes, pour des hommes... et des femmes.

#### **1er degré**

Nous avons une famille amie de Jésus, l'homme et le Messie, Marthe, Marie, Lazare. Normal que les deux sœurs assurent l'intendance conjointement. Mais, comme dans toute famille, il y a des oppositions de caractères et de sensibilités. Marthe est une femme d'action, qui veille aux nourritures terrestres. Marie, plus mystique, plus rêveuse, moins active, vivrait de nourritures spirituelles, pourrait-on dire, ou bien est-elle un peu paresseuse, ou amoureuse du Maître ?

La rivalité, l'opposition, la jalousie aussi, existent dans toutes les familles, même les plus aimantes, et l'appel à l'arbitrage de Jésus témoigne de son importance dans cette famille. Pourquoi, en effet, ne pas faire appel à l'homme de la maison, Lazare ? (Peut-être est-il muet, car on n'a jamais entendu sa voix, même ressuscité - pourtant j'aurais aimé savoir ce qu'il en pense, moi, on me ressuscite, je donne mon avis, et même peut-être que je dis merci...ou pas...).

Visiblement ce n'est pas un conflit profond entre les deux sœurs. Toujours au 1er degré Jésus répond autrement qu'on pourrait s'y attendre, genre : « bouge de là, et va aider ta sœur qui se tape tout le boulot au lieu de me bader »

Ici il est temps de laisser tomber l'analyse au 1er degré ; déjà parce que Jésus est le Christ, alors il ne parle pas comme ça !!!! Vous êtes d'accord ?

#### **2ème degré**

L'opposition entre ces sœurs ne réside pas seulement dans ce qu'on nous montre de leur caractère (1er degré) mais parce que ce récit est une parabole (?). Elles représentent 2 symboles, 2 sensibilités, 2 expressions de foi différentes.

Alors je reste sur l'action, le souci concret du bien-être et du besoin de l'autre, le bon samaritain qui du coup ne fait plus hiatus, le besoin de faire, qui a aussi sa justification dans la foi.

En opposition, et aussi en complément, la faculté de se poser qui n'est pas donnée à tout le monde, se poser pour se re-poser, contempler, méditer, prier et apporter une autre dimension, une autre expression de la foi.

La réponse du Christ qui n'est pas une réponse « humaine ». Ce n'est pas l'homme Jésus qui s'exprime mais bien le Christ qui délivre un message évangélique, car en s'agitant même dans l'action la plus louable et nécessaire, même dans l'urgence de préparer ce repas, ou toute autre action envers le prochain, on risque d'oublier le sens de l'écoute, une autre urgence, faire le vide pour accueillir le comble. L'autre a besoin de se dire et d'être écouté, avec amour, car c'est aussi donner de son temps, de son énergie, de sa disponibilité, que de s'asseoir. Quand Jésus s'adresse à la foule, elle s'assied dans l'herbe, se pose, et se repose ? (c'est déjà un sujet de prédication...)

S'agiter au risque de se perdre dans le détail inutile, d'en oublier l'essentiel, de couper la communication avec Dieu, à force de se créer des urgences matérielles, de ne pas s'ouvrir au message évangélique, de ne penser qu'à l'instant présent dans l'action, sans se demander si c'est vraiment ce que Dieu attend de nous.

Ou bien se poser, s'ouvrir, sans rien faire d'autre que d'écouter, être entièrement disponible, n'avoir d'autre souci et d'autre soin que celui qui s'adresse à moi, qui requiert toute mon attention, ma seule priorité du moment qui fait que nulle activité n'a de pertinence. Au risque d'attirer la critique d'être taxé de paresse et d'inutilité ?

Or dans cette critique, je vois une inaptitude à se poser, faire silence, écouter, plus encore, se rencontrer soi-même.

Nous avons en effet une réelle difficulté à nous poser, arrêter tout, nous mettre en vacance, c'est-à-dire ouverts à la présence de l'autre, présence exigeante, voire dérangement, car je dois m'oublier pour n'écouter que lui. C'est d'autant plus urgent et indispensable, quand il s'agit d'écouter la parole du Christ. Sommes-nous toujours bien conscients de ce privilège ?

Cette rencontre ne souffre pourtant aucune sorte de pollution. Il faut savoir écouter le silence, le laisser s'installer au plus profond de nous, car il faut faire le vide pour accueillir le comble. Si mon espace est plein, il déborde et ne reçoit plus rien.

J'entends ceux qui me disent qu'ils ne savent pas prier, c'est la même impossibilité à se mettre en vacance.

Même inconsciemment, et avec les meilleures intentions du monde, nous peinons à nous détacher de notre ego, qui fait écran à la disponibilité, à l'ouverture totale à celui qui sollicite toute notre attention. Le plus dur, c'est de poser complètement notre gros sac de soucis, de préoccupations, oublier notre histoire personnelle pour être totalement à cette rencontre. Un ami pasteur me disait un jour : « tu n'entreras pas par la porte étroite avec ton gros sac sur le dos ! » (Jacques Lugbull).

Et pourtant, la rencontre de notre vie, c'est celle où nous laissons Dieu nous parler, entrer lui-même en communication avec nous qui ne saurions le faire par nous-mêmes s'il ne se faisait pas lui, le Seigneur, l'acteur de cette rencontre. Peut-être nous inventons-nous une difficulté supplémentaire, par peur, ou par une sorte d'hyperactivité, ou tout autre blocage.

### **(Max) Marthe et Marie**

C'est Marthe qui invite Jésus à entrer, et qui fait tout ce qu'elle pense nécessaire pour que l'invité soit bien reçu.

C'est Marie qui accueille personnellement en étant présente, assise près de l'invité, en étant à l'écoute de Jésus.

Ce dilemme, nous le connaissons tous.

J'ai appris cette semaine que le Conseil de notre Église a décidé de mettre deux personnes à l'accueil, une pour organiser toutes les choses pratiques pour un culte et l'autre pour être vraiment disponible pour les personnes qui arrivent au culte.

Nous ne pouvons pas nous dédoubler quand il s'agit d'accueillir la présence de Dieu dans notre vie. Présence dont nous pouvons ressentir le besoin d'une façon particulière dans certaines circonstances de notre vie.

Cette parole nous invite à ne pas nous laisser entraîner par toutes sortes de sollicitations, de devoirs... mais à choisir l'essentiel.

Alors, faisons ce choix : maintenant, je choisis d'être entièrement disponible, pour ce que Dieu veut me dire et veut faire.

« Une seule chose est nécessaire, Marie a choisi ce qui est vraiment bon, et personne ne lui enlèvera cela ».

Amen